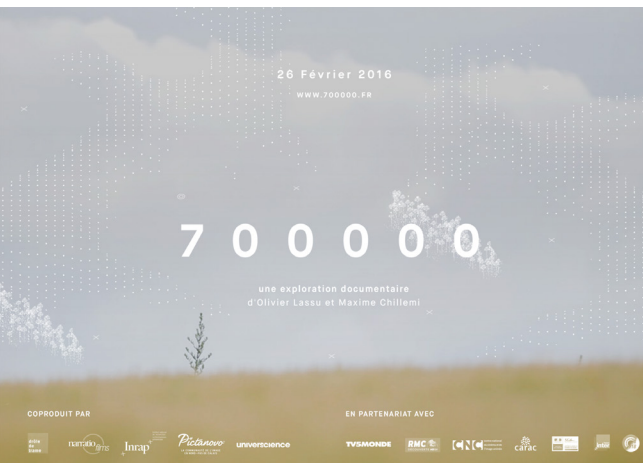


700000

Connectant présent et passé, 700000 invite à déambuler le long de l'ancienne ligne de front, à travers les paysages d'aujourd'hui, et à accompagner des archéologues qui fouillent et enquêtent. L'internaute parvient à identifier ces soldats dont les vestiges ont été retrouvés.

www.700000.fr

Fiche Technique



Titre	700000
Genre	Webdocumentaire
Durée	70 mn
Auteur Réalisateur	Olivier Lasso
Directeur artistique	Maxime Chillemi
Productrices	Audrey Ferrarese Virginie Adoutte



Résumé

Dans les terres des plaines du Nord et des vallées de l'Est, il y a cent ans, les plus grands empires et puissances du monde se sont donné rendez-vous pour combattre, déployant leurs soldats et leurs armées. Durant plus de 4 ans, de 1914 à 1918, 10 millions d'hommes sont morts le long de cette ligne de front. La plupart inhumés, mais 700 000 disparus sur les champs de bataille ou dans des sépultures provisoires. Le temps a effacé leurs traces de la surface. Mais récemment, des archéologues ont ouvert une brèche. Suivez leurs pas, explorez, cherchez les traces des disparus.

Connectant présent et passé, 700000 invite à déambuler le long de l'ancienne ligne de front, à travers les paysages d'aujourd'hui, et à accompagner des archéologues qui fouillent et enquêtent, pour comprendre comment les hommes vivaient et mouraient pendant la guerre de 14-18. Peu à peu des traces du passé remontent à la surface et l'internaute parvient à identifier ces soldats dont les vestiges ont été retrouvés. L'internaute se déplace sur une carte stylisée, en surimpression sur les paysages. Des zones de fouille, sous forme de traces fluides et mouvantes, révèlent peu à peu cinq découvertes archéologiques majeures.

Trace après trace, des récits se construisent, des histoires individuelles font émerger la grande Histoire et le quotidien de la Grande Guerre.

Découvrez un éclairage unique sur la vie des soldats et le sort de ces 700 000 disparus.

Avec la participation de TV5 Monde, RMC Découverte,
la Carac, le CNC, la DMPA,
la mission du centenaire de la première guerre mondiale
En partenariat avec France Inter

Sélectionné au Web Program Festival 2016
Présenté au Palais des Beaux Arts de Lille

Revue de presse

700000 UN WEBDOCUMENTAIRE SUR LES DISPARUS DE LA GRANDE GUERRE

De 1914 à 1918, 10 millions d'hommes sont morts au front. La plupart ont reçu une inhumation mais malgré les efforts des survivants pour les retrouver, 700000 combattants restent portés disparus, dispersés sur les champs de bataille des plaines du Nord et des vallées de l'Est.

Date de publication 26 février 2016
Dernière modification 02 mars 2016

Le temps a effacé leurs traces, les archéologues les mettent au jour. Un champ récent de la recherche s'intéresse en effet à cette archéologie de la Grande Guerre. 700000 propose une expérience immersive, connectant présent des archéologues et passé des soldats.

UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Dans 700000, l'internaute se déplace dans les paysages d'aujourd'hui, le long de l'ancienne ligne de front. Il accompagne ainsi des archéologues sur le terrain et suit leurs enquêtes sur l'identité et les modes de survie ou de mort des soldats.

L'internaute se déplace sur une carte stylisée en surimpression sur les paysages. Des zones de fouille, sous forme de traces mouvantes, révèlent peu à peu cinq chantiers archéologiques autour desquels la navigation s'articule. En cliquant sur les zones, l'utilisateur déclenche un chapitre, la carte disparaît et laisse place au contenu documentaire.

En compagnie des archéologues, il progresse dans ses recherches et accède progressivement aux contenus : analyses d'archéologues, d'anthropologues, de médecins légistes... Il découvre la vie quotidienne dans les tranchées, visite des galeries souterraines, fouille des sépultures. Il rencontre également un agriculteur confronté quotidiennement aux traces de la guerre. Trace après trace, des récits se construisent, des histoires individuelles font émerger la grande Histoire et le quotidien de la Grande Guerre.

LES CINQ HISTOIRES DE 700000

Dans une carrière de l'Aisne, une inscription gravée sur une paroi a été retrouvée : « ici git le sergent Smith - ainsi que 3 artilleurs - 1914 ». Le site faisant l'objet de vandalisme, il est décidé de rechercher les corps de ces soldats. L'équipe d'archéologues, menée par Gilles Prilau, constate qu'il n'y a pas de corps. La situation est singulière : il y avait bien une fosse au pied de l'épithaphe, mais elle ne contient que quelques phalanges, une cartouche, et des balles. Il y aurait donc eu exhumation des corps, probablement à la fin de la guerre, dans les années 20. Les archéologues sont confrontés à plusieurs questions : pourquoi ces soldats, probablement tués lors d'un bombardement sur leur poste d'artillerie, ont-ils été enterrés dans cette carrière ? Comment et par qui leurs corps ont-ils été exhumés ? L'historien Jérôme Buttet ouvre une autre piste de réflexion pour documenter l'histoire de ces quatre soldats britanniques. Leur identité parvient à être établie. Une histoire émerge, celle du soldat Charles Lightfoot et de sa famille.

Boult-sur-Suippe : le cimetière perdu

À Boult-sur-Suippe (Marne), Bruno Duchêne (Inrap) dirige la fouille d'un cimetière de fortune où les soldats allemands étaient enterrés pendant les combats et dont une partie a été exhumée après la fin de la guerre. Les défunts proviennent soit directement du champ de bataille, soit de l'hôpital militaire allemand qui était installé dans le village. Plus de 600 tombes sont mises au jour et un millier d'objets personnels et militaires sont retrouvés par les archéologues. Les plaques d'identification des soldats, d'abord illisibles, sont envoyées au laboratoire des métaux ferreux. L'identité de l'un d'entre eux est révélée : il s'agit d'August Seelmeyer, appartenant au régiment d'artillerie allemand FAR26. Tout juste arrivé sur le front de Champagne, après seulement six jours de combat, August est frappé par un obus. Il a 19 ans.

LES ARCHÉOLOGUES

Gilles Prilau est archéologue, ingénieur de recherche et adjoint scientifique et technique pour Le canal Seine-Nord Europe à l'Inrap. Il a suivi les fouilles de la carrière de l'Aisne, de Boult-sur-Suippe et Saint-Laurent-Blangy (les *Grimsby Chums*). Il a assuré le suivi scientifique de 700000.

Alain Jacques est archéologue, directeur du service archéologique de la ville d'Arras. Il est en charge de la fouille du soldat Grenier et celle de Saint-Laurent-Blangy (les *Grimsby Chums*).

Yves Desfossés est conservateur régional de l'archéologie en Champagne-Ardenne. Il travaille sur le chantier de fouilles de la Main de Massiges et à Boult-sur-Suippe. Ces trois archéologues ont contribué à faire de la guerre 14-18 un objet de recherche.

Près d'Arras, aux abords du village de Roclincourt, l'archéologue Alain Jacques se tient devant une maison. Cinq ans plus tôt, des travaux y ont révélé deux corps dans une tranchée de 14-18. Les fouilles archéologiques ont permis de les exhumés. Si le premier corps n'a pu être identifié, le second l'est grâce à sa plaque d'identité militaire : Pierre Grenier, matricule 1771, 4e compagnie du 1^{er} bataillon du 59^e régiment d'infanterie. Pris sous les bombardements ennemis, Pierre Grenier a été enseveli avec ses effets personnels et son équipement : son portefeuille avec la photo de sa famille, son porte-monnaie dans lequel il avait placé son alliance en or, un petit livre de prières... Il porte aussi sur lui une lettre, adressée à sa femme et à ses jumeaux, nés au début du conflit et qu'il ne verra jamais. L'enquête révèle en effet que trois jours après avoir écrit cette lettre, le 25 septembre 1915, Pierre Grenier disparut lors de la troisième bataille d'Artois avec 234 autres camarades de son régiment.

Saint-Laurent-Blangy : les *Grimsby Chums*, amis jusque dans la mort

Les archéologues Gilles Prilau et Alain Jacques sont à Arras, à quelques mètres de la route nationale 50. En 2001, lors des travaux de construction d'une ZAC, une exceptionnelle fosse commune y a été découverte. Vingt corps y reposent, côte à côte, bras-dessus bras-dessous. A priori, il semble impossible de les identifier. L'analyse ostéo-anthropologique, les cartes d'État-major et journaux de route des armées permettent cependant de progresser dans l'enquête : la manière exceptionnelle dont ils sont enterrés révèle acte funéraire d'urgence accompli par des amis. Les ossements décrivent une population de même origine géographique et la structure des os du front de trois d'entre eux atteste même un lien de parenté. Ces hommes sont anglais et viennent d'un même petit port de pêche : Grimsby.

Ce sont leurs compagnons d'armes du 10^e bataillon du Lincolnshire régiment qui les ont inhumés en plein champ de bataille, défiant les tirs d'artillerie. Ensemble ils reposent face à l'ennemi, dans un ultime geste de défi. Les noms des vingt « Chums », morts le 9 avril 1917, sont aujourd'hui connus. Les tests ADN, qui auraient permis de nommer chaque corps n'ont pu être effectués. C'est la mention « known unto god » (connu de dieu seul) qui figure aujourd'hui sur leurs tombes. Parmi ces vingt soldats, l'enquête se poursuit autour de Harry Boulton.

Massiges : dans les tranchées réhabilitées

Vallée de l'Aisne, dans la Marne : l'archéologue Yves Desfossés présente le site de la Main de Massiges. Durant l'été 2014, il a mené, avec l'anthropologue Michel Signoli, une fouille préventive qui leur a permis de mettre au jour cinq corps de soldats allemands. Grâce aux vestiges retrouvés, ils ont pu les identifier en partie : il s'agit des soldats du 88^e régiment d'infanterie de réserve allemand. Inhumés en urgence par leurs camarades, sous le feu de l'artillerie française, leur sépulture a disparue sous les broussailles, jusqu'à sa découverte par les archéologues près de 100 ans plus tard. L'analyse dans les laboratoires de la Faculté de médecine de Marseille apporte des précisions sur la date et des hypothèses sur les conditions et causes de leur mort.

Site de l'INRAP - 26 février 2016

Médias



Découverts à Saint-Laurent-Blangy, ces vingt soldats britanniques anonymes appartenaient au 10^e bataillon du Lincolnshire. Comme unis dans la mort, dix-neuf d'entre eux ont été enterrés bras dessus, bras dessous, en plein champ de bataille, après l'offensive du 9 avril 1917.

Les archéologues prennent soin des poilus

Ce webdocumentaire réalisé par Olivier Lasso et Maxime Chillemi montre comment des soldats de la Grande Guerre sont sauvés de l'oubli.

Les fouilles menées dans le nord et l'est de la France, notamment par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), sont devenues les principales pourvoyeuses en soldats perdus de la Première Guerre mondiale depuis la fin des recherches officielles dans les années 1930. Restes pulvérisés dans un trou d'obus ou corps inhumés provisoirement durant les combats et ensuite oubliés, chaque année une trentaine resurgit sur les quelque 700 000 disparus auxquels se réfère le titre de ce webdocumentaire bouleversant.

Olivier Lasso et Maxime Chillemi y assemblent avec grande sensibilité reportages archéologiques et images d'époque, sons de la fouille et fracas de batailles, exposés presque cliniques et témoignages poignants. Dès l'introduction commence l'immersion réussie du spectateur avec les vues panoramiques d'un chantier où la caméra l'emmènera quasiment fouiller. Il est invité ensuite à découvrir ce que dissimule la campagne apaisée, aux côtés de trois chercheurs, Yves Desfossés, Alain Jacques et Gilles Prilaux. Auteurs de *L'Ar-*

chéologie de la Grande Guerre (2008), republié ces jours-ci par les éditions Ouest-France et l'Inrap, ce sont les fondateurs de ce domaine scientifique éclos dans les années 1990. Jugé anecdotique, il fut d'abord considéré avec circonspection par le reste du monde savant. Puis il démontra vite son intérêt en révélant des parcelles palpables de vie dans les tranchées ou cantonnements et de nombreuses sépultures dont un échantillon est présenté ici. Pour cela, le système de navigation – un peu malcommode, c'est dommage – nous entraîne dans cinq localités où des vestiges ont été mis au jour, la dernière pendant l'année 2015. Le but premier est de faire respectueusement connaissance avec quelques soldats allemands, britanniques et français qui partageaient « *la peur de mourir dans l'oubli* ».

Fragments d'amour et d'horreur

L'identification n'est pas toujours possible, malheureusement. Quand elle l'est, les recherches en archives ou auprès des descendants rentrés en possession des corps ressuscitent fragments d'espoir, d'amour et d'horreur, relatés

avec délicatesse. L'intimité s'approche également dans les effets personnels, depuis le casque jusqu'au peigne à moustache, supports à commentaires érudits sur l'évolution de l'équipement ou bien sur l'importance des poils dans l'imaginaire viril du front. Le webdocumentaire nous mène entre recueillement et progrès des connaissances, en particulier sur le traitement des morts par leurs camarades, parfois sous le feu.

Du présent aux strates immédiates du passé (celui des anciennes fouilles, déjà), on mesure l'effacement rapide des traces. Un archéologue involontaire nous y convie : Noël Genteur est cultivateur à Craonne, donc en première ligne pour autopsier le champ de bataille, et il rend hommage à ses aïeux réparant opiniâtrement les champs dévastés par ces jours où « *la terre était bleue de bons-hommes* ».

Boris Valentin

Professeur à l'université Paris-I

A VOIR

700 000 à l'adresse www.700000.fr

Région - Marne - Ste-Menehould

Publié le Mardi 5 Avril 2016 à 17h52

Partez sur les traces des 700 000 poilus disparus grâce à un webdocumentaire

Alice Beckel

Le webdocumentaire « 700 000 » vous propose de suivre le travail d'archéologues partis sur les traces des poilus tombés au combat mais aussi dans l'oubli.



Image d'illustration

Pendant la Première Guerre mondiale, 10 millions d'hommes sont morts. Si la plupart des combattants ont été identifiés, 700 000 d'entre eux restent toujours portés disparus.

Le webdocumentaire « 700 000 » souhaite ainsi remettre sous le feu des projecteurs l'histoire de ces poilus anonymes en suivant les expéditions d'archéologues. Des plaines du Nord aux vallées de l'Est, les experts tentent de mettre à jour les traces enfouies de nos ancêtres.

Le passé ressurgit dans la Marne et dans l'Aisne

Les réalisateurs de ce **documentaire immersif**, Olivier Lassu et Maxime Chillemi, se sont arrêtés dans nos régions pour suivre les archéologues à Massiges, dans les carrières de l'Aisne ou encore à Boul-sur-Suippe, au sud de Reims.

Dans les tranchées réhabilitées de Massiges, l'archéologue Yves Desfossés et l'anthropologue Michel Signoli ont mis à jour en 2014 cinq dépouilles de soldats du 88e régiment d'infanterie de réserve allemand.

Plus au nord, dans une carrière de l'Aisne, une inscription gravée sur une paroi a été découverte : « ici gît le sergent Smith – ainsi que 3 artilleurs – 1914 ». L'équipe d'archéologues dirigée par Gilles Priloux retourne des kilos de terre mais ne retrouvera qu'un corps, quelques phalanges, des balles et une cartouchière. Beaucoup de questions demeurent : qui a déterré les autres corps ? et pourquoi ces combattants ont été enterrés dans cette carrière ? Heureusement, l'historien Jérôme Buttet parvient à résoudre le mystère. Le passé du soldat Charles Lightfoot et de sa famille fait surface.

À Boul-sur-Suippe dans la Marne, un cimetière de fortune est découvert. Plus de 600 tombes sont mises à jour et près d'un d'objets ont été retrouvés. Parmi ces trouvailles, une poignée de plaques d'identification. Les analyses permettront un jour de révéler l'identité d'un soldat allemand : August Seelmeyer, frappé mortellement par un obus à 19 ans.

Comment naviguer dans ce webdocumentaire ?

Une carte située en haut à droite de l'écran permet de naviguer entre les différents sites de recherches. En dehors de ces de fouilles, de petites icônes de caméra permettent d'aborder des thèmes plus généraux comme les rituels d'inhumation pendant la Grande Guerre, les recherches des archéologues ou encore la peur des historiens de voir cette période de l'histoire tomber dans l'oubli.

L'Union du 5 avril 2016



l'émission du **vendredi 26 février 2016**



Le Club des têtes au carré

1 commentaire

(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 21/11/2018 14h00

Recommander 19

Tweeter

G+ 0



LE DIRECT

REÉCOUTER

700000 © Drôle de Trame - Narratio films - 2016

Nos invités aujourd'hui dans le Club des têtes au carré :

Virginie Adoutte, productrice et Gilles Priloux, archéologue au sujet de 700.000, un web-documentaire sur les disparus de la Grande Guerre (ci-dessous), dont France Inter est partenaire.

Club des têtes au carré - France Inter
Emission du 26 février 2016

4 mars 2016, par Pierre Barthélémy

Sélection scientifique de la semaine (numéro 210)

f Recommend 60



Exhumation du squelette d'un combattant de la Première Guerre mondiale. © Drôle de Trame & Narratio Films/Inrap/Pictanovo/Universcience.

Le Monde du 4 mars 2016

700 000.FR

02/03/2016 à 23:17, actualisé à 23:17

f Partager 12



Vu 139 fois

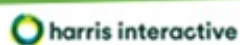
PUBLICITE



Votre avis nous intéresse

▶ *Participez à notre enquête*

2000 € à gagner !



L'artilleur allemand August Seelemeyer est mort dans la Marne après seulement six jours de combat, à l'âge de 19 ans. Les fouilles de Boult-sur-Suippe ont permis de l'identifier. Mais il fait figure d'exception. On évalue à 700 000 le nombre de disparus de la Grande Guerre. 700 000, c'est le nom d'un webdocumentaire qui vient d'être mis en ligne. Réalisé par Olivier Lasso, avec la participation notamment de l'Inrap et de la Mission du centenaire, ce film de 70 minutes accompagne les archéologues sur cinq sites, dont « le cimetière perdu » de Boult-sur-Suippe.

Pratique : www.700000.fr (en utilisant de préférence le navigateur Google Chrome). Une version pour tablettes doit sortir dans un mois.

TAGS : ART ET CULTURE | ARCHÉOLOGIE | GUERRE ET CONFLIT | CENTENAIRE 14-18

L'Est Républicain du 2 mars 2016

SPÉCIALE CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE VERDUN

Spéciale centenaire de la bataille de Verdun

A l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun, émission spéciale depuis le Centre mondial de la paix. Au programme : quelques rappels historiques sur le déroulement de cette bataille emblématique de la Première guerre mondiale, puis focus sur les sites de mémoire récemment valorisés ou qu'il reste à valoriser, tels les sentiers du Front des Vosges autour de la Fontenelle. Un tourisme en plein essor. Une émission co-produite avec trois autres télévisions du Nord-Est (Mirabelle TV, Canal 32 et Wéo).

Avec :

- Yves Le Maner, historien, membre du Conseil scientifique de la Mission centenaire (<http://centenaire.org/fr>)
- Alexandre Lafon, historien, directeur adjoint de la Mission centenaire
- Philippe Hansch, directeur du Centre mondial de la paix de Verdun (<http://cmpaix.eu/fr>)
- Antoni Griggio, vice-président de la communauté de communes de Verdun délégué à la culture (www.verdun.fr et www.citadelle-souterraine-verdun.fr)
- Christian Berger, directeur du Comité régional de tourisme du Nord-Pas-de-Calais (www.tourisme-nordpasdecalais.fr)
- Jean-Marie Alexandre, maire de Souchez (Pas-de-Calais), où vient d'ouvrir le Centre d'histoire guerre et paix (www.lens14-18.com)
- Virginie Adoutte, co-productrice du web-docu "700 000" (www.700000.fr)



PARTAGER CETTE VIDÉO

ALERTE VIDÉOS

Site de Vosges Télévision

Canope_Laon
@canope_02

Suivre

26/02 #Webdoc "700 000" sur les disparus de la Grande Guerre 700000.fr
droledetrane.com/documentaire/7...


 RETWEETS 2 J'AIME 1


16:15 - 19 févr. 2016

Laon, France

700000 et Drôle de Trame

Tweet de Canope Leon

Sur les traces de la Grande Guerre

BORIS VALENTIN LUNDI, 16 FÉVRIER, 2015 L'HUMANITÉ



<http://img.humanite.fr/sites/default/files/images/35103.HR.jpg>

Un cendrier réalisé à partir d'une pièce d'obus et de balles de fusil

Photo : Denis Gliksman, Inrap

Dans le nord et l'est de la France, les archéologues, fouillant des sites anciens, découvrent parfois des traces de la Première Guerre mondiale, créant ainsi une nouvelle branche à leur discipline.

C'est une nouvelle dimension inattendue de l'archéologie : chaque année, les chercheurs œuvrant dans le nord et l'est de la France découvrent par hasard puis exhument délicatement environ une dizaine de soldats parmi les 700 000 disparus des zones du front de 14-18. Ils parviennent, s'il y a de quoi, à restituer une identité à ces oubliés, qui bénéficient ensuite d'une tombe. Ce fut le cas en 2013 pour August Hütten, sous-officier allemand enseveli depuis le 18 mars 1918 dans un tunnel bombardé d'Aspach, dans le Haut-Rhin. Quant à Pierre Grenier, trente ans, il restait enfoui dans une tranchée, son alliance serrée dans son porte-monnaie.

On a aussi retrouvé la sépulture de fortune d'Archibald Mac Millan et celui-ci a été réinhumé en 2002, en présence de son fils de quatre-vingt-sept ans. Un an auparavant, vingt autres soldats britanniques étaient apparus bras dessus, bras dessous, en première ligne, inhumés probablement par leurs copains : les hommes de ce régiment se surnommaient « les potes de Grimsby », en référence à leur petit port anglais d'origine. La douzaine de spécialistes actuels de ces enquêtes vient de contribuer au centenaire de 14-18 par un webdocumentaire disponible sur le site :

<http://archeologie1418.culture.fr/> (<http://archeologie1418.culture.fr/>).

Yves Desfossés, coordinateur du projet, explique : « L'acte de naissance de ces recherches, c'est le repérage, en 1991, de la fosse commune où gisait Alain Fournier, l'auteur du Grand Meaulnes, à la demande d'une association à sa mémoire. » En parallèle, l'archéologie, devenant préventive, se mit à explorer de très grandes surfaces en préalable à des travaux d'aménagement (voies ferrées, zones industrielles, etc.).

Hormis une poignée de chercheurs – « peut-être particulièrement sensibilisés par leur histoire familiale », précise Yves Desfossés –, beaucoup considéraient encore qu'un passé si proche ne concernait pas les archéologues. Pour autant, aucun ne pouvait rester indifférent à ces soldats éparpillés dans un trou de bombe ou bien enterrés par leurs camarades ou leurs adversaires, souvent à la va-vite et avec des coutumes s'écartant parfois des prescriptions militaires. Tout en célébrant la mémoire des victimes à leur façon, les chercheurs ont amorcé l'étude de pratiques funéraires sur lesquelles les textes sont peu diserts.

Les découvertes s'accumulent, ce sont d'autres pans de la vie quotidienne et militaire qui sont révélés : enfouissement de chevaux de cavalerie, char d'assaut enseveli, atelier de souvenirs en douilles d'obus, dépotoirs de boîtes de conserve, dont l'usage se répand alors, etc. « Les fonds de poches des combattants, c'est un quotidien très peu décrit par ailleurs », souligne Yves Desfossés.

Le dévoilement de cette intimité est souvent poignant, comme cette lettre reçue par le sergent Liepman de sa tante d'Oklahoma, glissée dans une bouteille de bière et retrouvée au beau milieu d'un site d'époque mérovingienne. Il y a aussi ces milliers de graffitis des soldats britanniques tuant ainsi l'attente dans leurs cantonnements souterrains d'Arras. Toutes ces anecdotes d'un genre nouveau deviennent des objets mémoriels très concrets et puissamment émouvants. Voilà pourquoi quelques autres archéologues s'emploient maintenant à sauvegarder pareillement des vestiges de la Seconde Guerre mondiale.

L'Humanité du 15 février 2016

LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ



Webdocumentaire sur les disparus de la Grande Guerre à ne pas manquer

Réalisé par Olivier Lassu, produit par Drôle de Trame et Narratio Films, le webdocumentaire 700000 a bénéficié du soutien de Pictanovo et de la région Nord Pas de Calais-Picardie via le fonds Expériences Interactives.

> Visionnez-le sur 700000.fr !

Une expérience immersive hors du commun

De 1914 à 1918, 10 millions d'hommes sont morts au front. La plupart ont reçu une inhumation, mais malgré les efforts des survivants pour les retrouver, 700 000 combattants restent portés disparus, dispersés sur les champs de bataille des plaines du Nord et des vallées de l'Est. Le temps a effacé leurs traces, les archéologues les mettent au jour. 700000 propose une expérience immersive, connectant présent des archéologues et passé des soldats.

L'internaute se déplace en effet dans les paysages d'aujourd'hui, le long de l'ancienne ligne de front. Il accompagne les archéologues sur le terrain et suit leurs enquêtes sur l'identité et les modes de survie ou de mort des soldats. Il accède ainsi progressivement aux contenus : analyses d'archéologues, d'anthropologues, de médecins légistes... et découvre la vie quotidienne des tranchées, visite des galeries souterraines, fouille des sépultures.

Trace après trace, à travers 5 lieux de fouilles archéologiques à Rodincourt, Saint Laurent Blangy, Massiges, Boul-sur-Sulppe et dans une carrière de l'Aisne, des récits se construisent, des histoires individuelles font émerger la grande Histoire et le quotidien de la Grande Guerre.

Plus d'infos sur le projet, dans notre catalogue en ligne

Site de Pictanovo

700 000 - À LA RECHERCHE DES SOLDATS DISPARUS DE LA GRANDE GUERRE



Exploration documentaire d'Olivier Lassu et Maxime Chillemi, le webdoc 700 000 est une enquête inédite à la recherche des soldats disparus de la guerre de 14-18, coproduite par Universcience, Drôle de Trame, Narratio Films, l'Inrap et Pictanovo.

Il y a cent ans, les plus grands empires et puissances du monde se sont donné rendez-vous pour combattre, déployant leurs soldats et leurs armées dans les plaines du Nord et les vallées de l'Est. Durant plus de quatre ans, de 1914 à 1918, dix millions d'hommes sont morts le long de cette ligne de front. La plupart inhumés, mais 700 000 disparus sur les champs de bataille ou dans des sépultures provisoires. Le temps a effacé leurs traces de la surface mais, récemment, des archéologues ont commencé à fouiller plus systématiquement les sites des champs de bataille. Avec le webdoc 700 000, suivez leurs pas, explorez, cherchez les traces des disparus...

A VOIR AUSSI

Vidéos associées



Web TV scientifique Universcience

À LA RECHERCHE DES 700.000 SOLDATS DISPARUS DE LA GRANDE GUERRE

5 mars 2016 par Merteuil | Webdocumentaire | Première guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, 10 millions de combattants sont morts sur les champs de bataille des plaines du Nord et des vallées de l'Est de la France. Les archéologues ont réussi à retrouver la plupart des tombes mais 700.000 soldats sont toujours portés disparus.

Le réalisateur Olivier Lasso a consacré à ces recherches un passionnant webdocumentaire intitulé **700000** qui propose aux internautes de suivre les recherches archéologiques sur 5 sites : à savoir, Roclincourt, Saint-Laurent-Blangy, Massiges, **Boult-sur-Suippe** et dans une carrière de l'Aisne.

Les internautes peuvent se déplacer très simplement sur une carte virtuelle et découvrir de cette manière une série de reportages, de portraits, de documents ou encore d'interviews qui permettent non seulement de comprendre le quotidien des soldats mais aussi de savoir qui étaient ces hommes.

Découvrir 700000 sur www.700000.fr

Historia Games du 3 Mars 2016

26 février 2016

« 700 000 »

[Un webdocumentaire sur les disparus de la Grande Guerre](#)

TV5MONDE continue d'expérimenter les nouvelles écritures interactives avec un nouveau programme interactif: « 700000 », une exploration documentaire à la recherche des soldats disparus de la Première Guerre Mondiale.

Il y a un siècle, de 1914 à 1918, **10 millions d'hommes sont morts, la plupart ont été inhumés, mais 700 000 sont restés disparus** sur les champs de bataille ou dans des sépultures provisoires.

Aujourd'hui, sur cette ancienne ligne de front, les archéologues ont fait des fouilles et retrouvé des traces de ces soldats de toutes nationalités : des bottes, des munitions, des lettres, parfois des bouts de squelettes... Tous ces éléments racontent une histoire. Laquelle ?

Sous forme d'enquête, avec les éléments d'un puzzle, **l'internaute est invité à vivre une expérience immersive, entre passé et présent**, grâce à une interface originale. Une carte interactive propose de déambuler le long de l'ancienne ligne de front, à travers les paysages d'aujourd'hui.

Les témoignages des archéologues qui fouillent et enquêtent permettent de comprendre comment les hommes vivaient et mouraient pendant la guerre de 14-18.

Découvrez un éclairage unique sur la vie des soldats et le sort de ces 700 000 disparus: voir le documentaire



Auteur-réalisateur: Olivier Lasso Maxime Chillemi

Une coproduction Narratio Films/Drôle de trame/Universcience/Pictanovo/INRAP

TV5 Monde

L'Inrap met au jour 530 tombes allemandes à Boulton-sur-Suippe

Les découvertes archéologiques liées à la Grande Guerre ne sont pas rares, même un siècle après les combats. Cependant, quand c'est tout un cimetière qui est mis au jour, la fouille devient exceptionnelle.



Boulton-sur-Suippe, "Les Golets" (51)

Ici un miroir à l'effigie d'un haut dignitaire de l'armée allemande. (© L'Hebdo du Vendredi)

Entre juillet et septembre 2015, les services archéologiques de l'Inrap (Institut de recherches archéologiques préventives) ont fouillé un site de plusieurs milliers de mètres carrés près de Boulton-sur-Suippe, au lieu-dit Les Goulets, en amont de la construction d'un lotissement par la société Immocoop Sur ce site, les services de l'Inrap ont durant un peu plus de deux mois mis au jour 530 tombes et plus de 3 000 objets personnels et militaires datant de la guerre 1914-1918. Une recherche d'ampleur qui a notamment permis d'étudier la prise en charge des défunts, du champ de bataille à la nécropole, et pour certains de les identifier. Mais comment un cimetière aussi vaste a-t-il pu rester dans l'oubli aussi longtemps ? « Il s'agissait en fait d'un cimetière provisoire, explique Bruno Duchêne, archéologue et responsable des fouilles de ce site. On sait que peu après la guerre, la commune de Boulton-sur-Suippe a signalé à plusieurs reprises, et une dernière fois en 1925, qu'elle n'avait pas les moyens d'entretenir les tombes. » Entre 1925 et 1927, période où sont restituées les terres aux agriculteurs pour relancer l'économie, une partie des sépultures est donc exhumée en urgence. Ce qui n'est pas un vain mot car dans la plupart des sépultures ne sont retrouvées qu'une partie seulement des ossements des soldats. « Le plus souvent, on n'a prélevé que quelques membres, la tête ou le bassin, en laissant les côtes et les vertèbres » précisent les archéologues. Autre preuve que l'exhumation a été réalisée dans la précipitation, la présence de nombreux effets personnels, « alors que le règlement de l'armée allemande imposait de déséquiper les soldats décédés ».

700 000 soldats disparus entre 1914 et 1918

Dans les tombes, les services de l'Inrap ont retrouvé porte-monnaies, bagues, pipes, boutons, masques à gaz et autres casques à pointe. Quelques bouteilles contenant des messages sur les personnes décédées et surtout 130 plaques d'identification ont permis de retrouver l'identité de ces soldats morts loin de chez eux. Parmi eux figure August Seelmeyer qui, 6 jours seulement après son arrivée en Champagne, fut frappé par un obus. Il avait alors 19 ans. Son histoire est racontée dans un webdocumentaire commandé par l'Inrap à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre. Intitulé « 700 000 », comme le nombre de disparus durant les 4 ans de combat, ce film réalisé par Olivier Lasso propose une expérience en immersion, connectant le présent des archéologues de l'Inrap et le passé des soldats, au fil de cinq sites de fouilles dont celui de Boulton-sur-Suippe.

Julien Debant

L'Hebdo du Vendredi du 2 mars 2016